Technique, corps et matière

À partir de l'exposition « Agents of faith. Votives objects in time and space », New York 2018

Technique, Body, Materials : Ex votos across cultures

Ittai Weinryb

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tc/9832>

DOI : 10.4000/tc.9832

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2018

Pagination : 174-197

ISBN : 2-7132-2751-6

ISSN : 0248-6016

Référence électronique

Ittai Weinryb, « Technique, corps et matière », *Techniques & Culture* [En ligne], 70 | 2018, mis en ligne le 06 décembre 2020, consulté le 29 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/tc/9832> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.9832>

Technique, corps et matière

À partir de l'exposition « Agents of faith. Votives objects in time and space », New York 2018

Une jambe d'ânon en bois délicatement sculptée a été offerte en 1951 à l'église de Notre Dame de Rimedio à Orisanto en Sardaigne (fig. 1). Une photographie de l'animal était attachée à l'objet, tandis qu'à l'arrière de la jambe étaient gravés les mots : *Alla Madonna del Rimedio per grazia ricevuta* (« À Notre Dame de Rimedio pour la grâce reçue »). Le propriétaire de l'ânon a offert cet objet en gage de gratitude pour la guérison de sa jambe : l'objet implique une relation entre la jambe de l'animal et son double en bois. L'effigie de cire, comme celle de Goessweinstein (fig. 2), offre un autre exemple de ce phénomène : l'image de cire du petit garçon est offerte à l'église comme un double éternel, afin d'obtenir la protection du garçon vivant. La jambe de bois aussi bien que le garçon de cire illustrent clairement les relations intrinsèques existant entre un prototype et l'objet votif qui lui correspond. Ces liens se manifestent dans la production d'une copie mimétique du prototype : la similitude est élaborée *via* la représentation de caractéristiques corporelles et l'adjonction d'une photographie de l'âne réel (Kriss-Rettenbeck 1972 : 294, Weinryb 2018).

La relation que font apparaître la figurine du garçon et la reproduction en bois de la jambe de l'âne, entre le corps de l'auteur du vœu et l'objet votif, constitue un phénomène unique dans l'histoire de l'art et de la culture matérielle (Warburg 1902)¹. Dans la mesure où les objets votifs sont présentés par le fidèle comme des dons personnalisés, ceux-ci instaurent un rapport unique entre le corps du croyant et le corps physique de l'objet votif : l'une des principales caractéristiques de l'objet votif est que celui-ci peut servir de substitut au corps humain. En anglais, ce type de « double » se traduit par *surrogate* (du latin *surrogatus*, participe passé de *surrogare*/*subrogare* : « mettre à la place de quelque chose »). Le mot *surrogate* peut aussi faire référence à une entité qui remplit la fonction d'une autre (par exemple *surrogate parent* désigne un « parent de remplacement »). Le « double » est à distinguer du substitut (en anglais, *substitute*, N.D.T.) : en effet, le substitut *remplace* le prototype, alors que le double *agit au nom* du prototype, dont

1. **Patte d'âne votive**

Italie, 1951. Bois sculpté et teinté; photographie, ruban de soie

2. **Garçon votif dans un coffret**

Allemagne, 1880-1890.
Bois, verre, cire, tissu,
cheveux

il possède suffisamment de caractéristiques pour pouvoir, du fait de sa ressemblance formelle, l'affecter (Weinryb 2016a, 2016b).

On rencontre des écrits sur le substitut dès la fin du XIX^e siècle. Avec son œuvre majeure *Le rameau d'or* (*The Golden Bough*) publié en 1890, George Frazer apporte un modèle de compréhension de la fonction de la ressemblance qui peut être utile dans l'étude des ex-voto. Frazer distingue deux catégories pour caractériser le pouvoir opérant du double : (1) la sympathie (ou similarité), par laquelle un objet présente une ressemblance morphologique avec l'original, et (2) le contact, par lequel des qualités sont transférées à des objets *via* le toucher. Comme l'a rappelé Frazer, la production de similitudes ne se limite pas à l'imitation d'humains par d'autres humains, mais comprend aussi l'imitation d'objets par des humains et vice-versa (Frazer 1890, Tambiah 1990, Taussig 1993)². Ainsi, la production de ressemblances est une activité destinée à produire des formes symboliques dans le cadre de pratiques ritualisées peu perceptibles. Dans ce contexte, la pratique consistant à produire des objets votifs à partir de similitudes est une nécessité psychologique fondée sur la nature humaine et les relations supposées entre les hommes et les dieux. La sympathie n'est pas le produit d'une mauvaise compréhension des lois de la causalité physique, mais plutôt le produit d'un besoin fondamental d'être sensuellement rempli de ce qui est perçu dans le monde, ce qui produit à son tour une imitation corporelle. Il en va ainsi, à Chypre, où une représentation en cire d'une cage thoracique humaine dont une des côtes est cassée a été offerte à une église par un fidèle qui espérait faire guérir l'os cassé, ou bien marquer sa gratitude pour la guérison de la côte (fig. 3). La façon dont cet objet de cire imite le corps réel fait apparaître le rapport entre « double » et prototype humain, ainsi que la capacité de cet objet à affecter en retour le prototype humain. Dès lors, dans un contexte rituel, l'acte par lequel sont produites les similitudes renforce la similitude et la force à agir au nom de l'auteur du vœu dont elle assume la fonction de double.

Dans l'univers des techniques de reproduction, c'est le statut de l'empreinte entre le prototype et l'objet qui propose la conceptualisation la plus aboutie à propos des objets

reproduits. En effet, l'objet produit par empreinte était considéré, en vertu même de ce processus, comme présentant les mêmes qualités que celles du prototype. Dans la chrétienté médiévale, le voile de Véronique et le Saint Suaire (fig. 4), deux empreintes du visage du Christ sur une étoffe, sont considérées comme la représentation la plus fidèle du visage du Dieu incarné et possèdent donc les qualités de sacralité associées au visage du Christ en chair (Belting 1994). On retrouve dans d'autres religions cette conception de l'empreinte qui fait d'elle une technique propre à rendre compte du divin de façon adéquate : c'est le cas par exemple des empreintes de pied de Bouddha (*Bouddhapada*), du Christ et de celle de la sandale de Mohammed (*na'l*) (fig. 5, 6 et 7a) – toutes trois produites d'après des traditions évoquant une trace de pied dans la terre (Worm 2003, Meri 2010, Guerny 2012).

Nous avons donc affaire à deux traditions distinctes qui se rejoignent dans leur champ de signification. La première, développée par Frazer, a trait à la sympathie et à la capacité d'un objet pris par des rapports de sympathie avec son prototype d'affecter celui-ci de différentes manières ; la seconde postule une capacité des caractéristiques du prototype à se transférer vers l'objet.

Ces deux traditions, présentes dans les pratiques votives à travers toutes les cultures, constituent un mécanisme moteur dans les pratiques de fabrication des objets votifs.

Dans le cadre de ces pratiques, les objets considérés comme des « représentants » des fidèles renforcent les relations entre humains et divinités. Le rapport entre le croyant et l'objet, qui peut être compris comme un lien de similitude, peut prendre de nombreuses formes dans le contexte du don votif. Ainsi, les bougies offertes à l'Église étaient parfois de la même longueur que le corps du fidèle (fig. 7b), la mesure en cire représentant le croyant. Les objets votifs produits au moyen d'un moule présentaient une copie tridimensionnelle du corps ou de la partie du corps d'origine. Ceux-ci étaient le plus souvent faits de cire (fig. 8) ou de terre cuite, mais pouvaient aussi être produits à partir de métaux précieux comme l'argent ou l'or. Même lorsque l'on utilisait un moule pour la fabrication d'une effigie, ce qui suppose la production d'un certain nombre de copies identiques, chaque effigie sortie du moule était considérée comme la représentation individuelle d'un fidèle. Examinons maintenant deux groupes de matériaux et leur utilisation dans les pratiques votives à travers le monde.

Les objets votifs en or et en argent étaient commandés auprès d'orfèvres (fig. 10) (Barbieri 1975, Lightbown 1979, Holmes 2009, Dina 1995)³. Les objets votifs en argent pouvaient servir de monnaie ecclésiastique : ils étaient traditionnellement refondus et, une fois l'argent coulé dans un nouveau moule, l'objet pouvait être revendu à un nouveau fidèle. Ainsi, dans l'Antiquité, on relève des cas dans lesquels des dons votifs faits d'argent et d'autres métaux

3. **Cage thoracique votive**
Chypre, 1961-1962. Cire

4. **Sainte Véronique**
Martin Schongauer.
Gravure, ca 1435-1491

5. **Buddhapada**

Panneau en pierre calcaire
représentant les empreintes
de pieds du Bouddha,
Amaravati, Inde, II^e siècle
C.E.

6. **Plaque inaugurée en 1597 par Federico Borromeo**

Réputée comporter une empreinte de pied de Jésus-Christ, Milan, Église San Tomaso.

7a. **Empreinte et sandale du prophète**

folio 92 d'un An'am-i Sharif, 1790

8. **Sélection de cires votives moulées**

Atelier Hans Hipp, Pfafenhofen an der Ilm, Allemagne

9. **Pied droit étrusque**
III^e-II^e siècle avant
notre ère, terre cuite

étaient refondus pour couler un nouvel objet destiné à constituer une offrande collective au temple (Alshire 1992)⁴. En 1307, l'inventaire d'un sanctuaire dédié à saint Thomas Beckett à Canterbury recensait 170 bateaux en argent et 129 images en argent de corps ou de parties du corps humain, qui furent plus tard fondus et réutilisés pour contribuer à l'économie du sanctuaire (Nilson 1998 : 101)⁵. Les dons votifs en argent devinrent ainsi une alternative fréquente à l'aumône : alors que les aumônes étaient destinées à être consommées par les personnes dans le besoin, les dons en argent étaient durables. De par son essence même, une offrande votive en argent est douée d'une double dimension : il s'agit en premier lieu du matériau qui est offert, en l'occurrence le même que celui de la monnaie en circulation dans le cadre de l'économie de l'Église ; en second lieu, l'objet est la représentation visuelle dans laquelle le métal « argent » prend forme. Ces formes sont imprimées sur le métal comme s'il s'agissait de l'empreinte du corps de l'auteur du vœu, imprégnant le matériau de la personnalité du votant (Park 1998, Platt

2006)⁶. Si l'empreinte physique peut à terme être perdue lorsque l'objet est refondu, la promesse votive demeure présente dans le métal après sa réutilisation.

L'utilisation de l'argent dans les offrandes votives représentant des objets ou des parties du corps remonte à l'Antiquité, et a été intégrée aux pratiques chrétiennes avant d'être adoptée également dans les communautés juives. Le plus ancien exemple connu est un médaillon d'or décoré d'une Menorah (fig. 11) provenant de Méditerranée orientale (III^e-VI^e siècle av. J.-C.), conservé aujourd'hui au Jewish Museum de Londres, sur lequel figure une inscription indiquant qu'un certain Jacob, sertisseur de perles, a donné le médaillon pour s'acquitter d'un vœu. Dans les communautés juives romaniotes de Méditerranée orientale, la pratique consistant à offrir des *shadai'ot* (de l'hébreu *El Shaddai*, le plus souvent traduit par « Dieu tout-puissant ») fait son apparition au début du XVII^e siècle comme une imitation des offrandes votives grecques en argent (*tamata*). Cependant, dans la pratique hébraïque, puisque le deuxième commandement interdit de fabriquer des idoles, les plaques d'argent portaient de longues inscriptions plutôt que des formes anthropomorphiques (fig. 12) (Amar & Chernetsky 1996, Amar 2014)⁷. Ces plaques, qui étaient offertes dans les synagogues à travers toute la Méditerranée, décoraient l'Arche de la Torah de la même manière que les *tamata* des chrétiens décoraient une icône de la Vierge (fig. 13 et 15). Ainsi, sous l'influence de la pratique chrétienne des dons votifs en argent, le judaïsme moderne inventa une manière originale de produire et d'offrir des objets votifs en argent au lieu de sacrifier des animaux (Milgrom 1970, 1971)⁸. Dans l'ancienne synagogue tunisienne d'El Ghriba sur l'île de Djerba, une grande partie des murs intérieurs est couverte de *shadai'ot* (fig. 14). D'après la légende, une pierre du Temple de Salomon aurait été incorporée à cette construction, conférant ainsi à El Ghriba le même statut que le temple aujourd'hui détruit de Jérusalem. Quant aux *shadai'ot* qui recouvrent ses murs, ils sont assimilés aux offrandes effectuées pour Yom Kippour devant le Saint des Saints à Jérusalem (Valensi & Udovitch 1980, Jarrasé 2013, Albera 2015)⁹.

Les orfèvres chargés de fabriquer les offrandes juives ou chrétiennes utilisaient des moules en pierre ou, plus tard, des techniques de pressage. Le caractère unique de ce procédé garantissait des images à la fois identiques et nombreuses. La duplication des objets votifs nous mène à une question fondamentale dans l'étude des offrandes votives à travers les différentes cultures : comment des objets identiques pouvaient-ils servir de double à différents fidèles – qui se distinguaient par exemple par leur âge, leur sexe ou leur lieu d'origine ? Si la multiplicité de fidèles allait de pair avec une multiplicité de préoccupations, un objet reproductible pouvait pourtant être investi d'un lien personnel, voire intime, avec chaque fidèle. Certains objets votifs étaient faits de matières malléables qui pouvaient recevoir une empreinte ou être mis en forme dans un moule – par exemple l'argent ou le fer-blanc, qui peuvent être fondus puis coulés ou marqués d'une empreinte.

La cire et la terre cuite étaient également des matériaux privilégiés dans l'univers des dons votifs. Examinons ces deux matériaux et leur utilisation, afin d'établir la manière dont leurs caractéristiques matérielles ont pu nourrir et donner forme à des pratiques uniques, y compris dans les cas où sont produites de multiples copies, dans le contexte de diverses pratiques votives (Büll 1977, Angeletti & Schmidt-Glassner 1980, Bedos-Rezak 2011)¹⁰.

La cire fondue prend corps en durcissant, ses qualités adhésives lui conférant la faculté de conserver une forme donnée au moyen de moules en bois, semblables à ceux retrouvés dans l'aire germanique (fig. 16). La terre cuite possède des qualités semblables à la cire, parmi lesquelles la viscosité, la capacité de prendre une forme liquide ou solide, et une nature organique qui évoque un lien à la terre et au divin. Dans la Bible hébraïque, Dieu crée Adam à partir de la poussière de la terre (Genèse 2, 7, fig. 17), tandis que des légendes portant sur le Christ dans la Chrétienté, l'Islam et le Judaïsme racontent qu'enfant, le Christ aurait insufflé la vie à des oiseaux de terre cuite (fig. 18). La tradition biblique consistant à douer de vie des objets inanimés se retrouve également dans les traditions votives, dans lesquelles l'objet devient pour ainsi dire animé en agissant comme un double de l'auteur du vœu. La cire, l'argent et la terre cuite peuvent être modelés et moulés, ce qui nous renvoie à la tension apparente entre la multiplicité de formes identiques et au caractère profondément individuel, émotionnel et corporel de l'acte votif (Panofsky 1962, Cole 2002, Guérin 2016, Weinryb 2016c)¹¹.

10. Sélection d'ex-voto
Italie, 1930-1950. Métal

11. Médaillon orné d'une menorah, d'un shofar, d'un lulav et d'une inscription grecque
« Pour le vœu de Jacob le chef, le sertisseur de perles », vers 200-600

12. **Shadai avec étoiles de David**
États-Unis, 1909. Argent, soie

13. *Shadai'ot* décorant
l'arche de la torah du
Kahal Kadosh Yashan
(ancienne synagogue),
Ioannina, Grèce

14. Détail des *Shadai'ot*
visibles à l'intérieur
de la synagogue
El Ghriba sur l'île de
Djerba, Tunisie

15. *Tamata* offertes à une icône de la Vierge

16. Moules pour la confection d'une femme votive du Sud de l'Allemagne 1650-1750
figure en cire des années 1960

17. **Dieu créant Adam**
Mosaïque. Chapelle Palatine, Palerme, vers 1134

18. «**Jésus donnant vie aux oiseaux d'argile en fait ses camarades de jeu**»
Détail, Klosterneuburger Evangelienwerk, Autriche, v. 1340

19 & 20. **Tsa-tsa avec
une stupa et un ye
dharma en écriture
Sharani**

Tibet occidental, vers le
x^e siècle. Terre cuite
moulée séchée au
soleil, peinte

21. **Moule et argile
pour la fabrication de
*tsa-tsa***

L'atelier de Tsukpo
Tsepel, Dharamsala,
Inde

22. **Moulage de l'argile
dans le moule métal-
lique du *tsa-tsa***

Atelier de Tsukpo
Tsepel, Dharamsala,
Inde

23. Remplissage de l'argile *tse-tse* avec de la fourrure d'animaux donnée par des pèlerins qui ont juré de ne plus tuer d'animaux pour l'usage de la fourrure

Atelier de Tsukpo Tsepel, Dharamsala, Inde

Dans les cultures bouddhistes d'Asie du Sud et du Tibet, on rencontre une autre utilisation de la terre cuite : les *tse-tse*, de petites figurines de terre produites par milliers, qui reproduisent des *stupas* (fig. 19 et 20). Comme on le voit à l'arrière de ces objets, les *tse-tse* sont moulés à la main, laissant des empreintes digitales sur la surface de la terre modelée –ce qui contribue à créer une relation directe entre le fidèle et l'objet. Les *tse-tse* sont produits dans des moules, puis laissés à sécher au soleil. Comme d'autres pratiques votives à travers le monde, celle-ci est encore à l'œuvre aujourd'hui. Les images de l'atelier de Tsepel à Dharamsala dans le Nord de l'Inde où siège actuellement le Dalai-Lama montrent la production des *tse-tse* destinés à être déposés dans les fondations de nouvelles constructions. Un peu de fourrure animale est introduite dans chaque *tse-tse*. En effet, la fourrure est offerte comme don votif par les pèlerins qui ont juré au Dalai-Lama de ne plus chasser des animaux pour leur fourrure (fig. 21, 22, 23 et en image d'ouverture). Ici, la destination de l'objet votif et son mode de production unique en font un double du pèlerin bouddhiste (Reedy 2008, Guy 2018, Weinryb 2018).

Nous avons vu dans cet essai comment la force du lien entre l'auteur du vœu et l'objet votif naissait du souci des individus de préserver et de sauvegarder leur corps. Cette préoccupation joue un rôle majeur dans la production et le dépôt d'objets votifs. La nécessité pour l'offrande d'imiter les caractéristiques physiques et spirituelles du fidèle influence le choix des matériaux et des techniques spécifiques de reproduction. Des matériaux malléables, comme la cire, la terre cuite et certains métaux, permettent de reproduire les caractéristiques physiques de l'auteur du vœu de sorte que l'offrande votive agit, en présence du divin, en lieu et place de l'auteur du vœu.

Notes

1. Dans l'histoire de l'art, l'essai d'Aby Warburg sur le portrait dans la Renaissance florentine a été le premier à mettre en avant la notion de portrait comme représentant (*surrogacy*).
2. Parmi les nombreuses critiques de Frazer, voir Tambiah (1990). Pour un réexamen plus récent des théories de Frazer, voir Taussig (1993).
3. Sur les objets votifs en argent, voir Lightbown (1979) et aussi Holmes (2009). Sur la vie des objets votifs en argent dans l'église de Santissima Annunziata à Florence, voir Dina (1995). Sur les ex-voto en argent et en métal en Amérique du Sud, voir Barbieri (1975).
4. Sur l'économie des objets votifs dans les anciens sanctuaires consacrés à Asklepius, voir Alshire (1992).
5. Sur la vie économique des sanctuaires médiévaux et le rôle des ex-voto, voir Nilson (*ibid*: 168-191).
6. Sur le transfert de caractéristiques à travers la pratique de l'empreinte, voir Park (1998) et Platt (2006).
7. Sur les *shadai'ot*, voir Amar & Chernetsky (1996); Amar (2014).
8. Sur les sacrifices dans le judaïsme considérés comme des offrandes, voir Milgrom (1970, 1971).
9. Sur la communauté juive et la synagogue de Djerba, voir Jarrassé (2013), Valensi & Udovitch (1980), également Albera (2015).
10. Sur les matières malléables comme la cire comme porteuses d'identités mimétiques ou de remplacement, voir Angeletti & Schmidt-Glassner (1980), Bedos-Rezak (2011) et Büll (1977).
11. Sur les concepts autour des objets animés et de leur rapport à la création d'Adam par Dieu, voir Cole (2002), Guérin (2016), Panofsky (1962), Weinryb (2016c).

Iconographie

Image d'ouverture. *Tsa-tsa*. L'atelier de Tsukpo Tsepel, Dharamsala, Inde. Photographie : Chandra Reedy.

1. Collection Rudolf Kriss, monastère d'Asbach, Bayerisches Nationalmuseum, Munich, Kr Hv 346.
2. Bayerisches Nationalmuseum, Munich, 72/176.
3. Collection Rudolf Kriss, Bayerisches Nationalmuseum, Munich, Kr WV 1197.
4. Metropolitan Museum of Art, Harris Brisbane Dick Fund, 1932.
5. British Museum, 1880,0709.57.
6. Photographie de Giovanni Dall'Orto / Wikimedia Commons.
- 7a. Harvard Art Museum (1985.260.92).
- 7b. The Metropolitan Museum of Art, New York, Harris Brisbane Dick Fund, 1939, 39.5.
8. Atelier Hans Hipp, Pfafenhofen an der Ilm, Allemagne.
9. Avec l'autorisation du Fordham University Museum of Greek, Etruscan, and Roman Art, 10.019.

10. Collection Rudolf Kriss, monastère d'Asbach, Bayerisches Nationalmuseum, Munich, Kr S 687-721.
11. Jewish Museum London, JM 2.
12. Le Musée Juif, Don de la Congrégation Shearith Israel de Janina, Bronx, NY, par Elias Matsos, 1987-68a-e.
13. Photographie : Itay Politi.
14. D. R.
15. Photographie : David Clay.
16. Bayerisches Nationalmuseum, Munich, I 14 186, I 14 187.
17. Photographie : Ittai Weinryb.
18. Schaffhausen, Bibliothèque municipale, Gen. 8, f. 28r, Autriche, 1340.
- 19 & 20. The Metropolitan Museum of Art, New York, Purchase Rogers Fund, par échange, 2011.43.
- 21 à 23. Photographie : Chandra Reedy.

L'auteur

Ittai Weinryb est professeur adjoint au Bard Graduate Center de New York. Il est titulaire d'un doctorat (2010) et d'une maîtrise de l'université Johns Hopkins et d'une licence de l'université de Tel Aviv. Son domaine de recherche

et d'enseignement comprend l'art et la culture matérielle de l'Europe de l'Ouest et de la Méditerranée médiévale au carrefour de l'image et de la théorie des objets, l'anthropologie, la magie et la religion ainsi que le folklore médiéval. Sa dernière publication s'intitule *Agents of Faith. Votive Objects in Time and Place* (2018).

Références

- Albera, D. 2015 *Lieux Saints Partagés*. Marseille : Mucem : 40-143.
- Alshire, S. B 1992 « The economics of dedication at the athenian Asklepion » in T. Linders & B. Alroth dir. *Economics of Cult in the Ancient Greek World*. Uppsala : Almquist and Wiksell International : 85-99.
- Amar, A. 2014 « Sacrificial donations among the roman-jews » in N. Feuchtwanger-Sarig, M. Irving & E. Schrijverin dir. « Jewish art in context : The role and meaning of artifacts and visual images », *Studia Rosenthaliana* 45 : 91-114.
- Amar, A. & I. Chernetsky 1996 *Shadai'ot : The Collection of the Jewish Museum of Greece. Documentation of the Index of Jewish Art*. Athens : The Museum.
- Angeletti, C. & H. Schmidt-Glassner 1980 *Geformtes Wachs. Kerzen, Votive, Wachsfiguren*. Munich : Callwey.
- Barbieri, S. 1975 *Exvotos argentinos. Un arte popular*. São Paulo : Museo de Arte de São Paulo.
- Bedos-Rezak, B. M. 2011 *When Ego Was Imago: Signs of Identity in the Middle Ages*. Leiden : Brill.
- Belting, H. 1994 *Likeness and Presence : A History of the Image Before the Era of Art*. Chicago : University of Chicago Press : 47-77 ; 208-224.
- Büll, R. 1977 *Das Große Buch vom Wachs: Geschichte, Kultur, Technik*. Munich : Callwey.
- Cole, M. 2002 *Cellini and the Principles of Sculpture*. Cambridge : Cambridge University Press : 43-78
- Dina, I. 1995 « Da un inventario di ex-voto d'argento all'Annunziata di Firenze, 1447-1511 » in E. Casalini, I. Dina & P. I. Menichini *Testi dei Servi de la donna di Caffagio*. Florence : Convento della SS. Annunziata : 243-316.
- Frazer, J. G. 1998 [1890] *The Golden Bough : A Study in Magic and Religion*. Oxford : Oxford University Press.
- Guérin, S. M. 2016 « Saisir le sens. Les ivoires gothiques et le toucher » in E. Palazzo dir. *Les cinq sens au Moyen Âge*. Paris : Le Cerf-Alpha : 589-622.
- Guerny, J. 2012 *Buddhapada. L'odyssée des empreintes de Bouddha*. Bangkok : Orchid Press.
- Guy, J. « In search for blessings : In search for ex votos in medieval south asia » in I. Weinryb dir. *Agents of Faith : Votive Objects in Time and Place*. Yale : Yale University Press : 191-224.
- Holmes, M. 2009 « Ex-votos. Materiality, memory and cult » in M. W. Cole & R. Zorach dir. *The Idol in the Age of Art*. London : Routledge.
- Jarrassé, D. 2013 « Synagogues in the Islamic World » in M. Abdelwahab & B. Stora dir. *A History of Jewish-Muslim Relations : From the Origins to the Present Day*, trad. J. M. Todd & M. B. Smith. Princeton : Princeton University Press : 911-927.
- Kriss-Rettenbeck, L. 1972 *Ex Voto : Zeichen, Bild und Abbild im christlichen Votivbrauchtum*. Zurich : Atlantis.
- Lightbown R. W. 1979 « Ex-votos in gold and silver : A forgotten art », *Burlington Magazine* 121 : 352-357.
- Meri, J. W. 2010 « Relics of piety and power in medieval Islam », *Past & Present* 206(5) : 97-120.
- Milgrom, J. 1970 « The function of the *Ḥaṭṭa't* sacrifice », *Tarbiz* 40(1) : 1-8.
- 1971 « Sin-offering or purification-offering? », *Vetus Testamentum* 21(2) : 237-239.
- Nilson, B. J. 1998 *Cathedral Shrines of Medieval England*. New York : University of Rochester.
- Panofsky, E. 1962 « The Neoplatonic Movement and Michelangelo », *Studies in Iconology: Humanistic Themes in the Art of the Renaissance*. New York : Icon : 171-230.
- Park, K. 1998 « Impressed images reproducing wonders », in C. A. Jones, P. Galison & A. E. Slaton dir. *Picturing Science, Producing Art*. New York : Routledge : 254-271.
- Platt, V. 2006 « Making an impression : Replication and the ontology of the graeco-roman seal stone », *Art History* 29(2) : 233-257.
- Reedy, C. L. 2008 « Preserving Intangible Aspects of Cultural Materials : Bonpo Ritual Crafts of Amdo, Eastern Tibet », *Material Research Society Symposium Proceedings* vol. 1037 : 331-352.
- Tambiah, S. J. 1990 *Magic, Science, Religion, and the Scope of Rationality*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Taussig, M. T. 1993 *Mimesis and Alterity : A Particular History of the Senses*. New York : Routledge : 44-58.
- Valensi, L. & A. L. Udovitch 1980 « Communautés juives en pays d'Islam. Identité et communication

- à Djerba », *Annales : Économies, Sociétés, Civilisations* 35(3-4) : 764-783.
- Warburg, A. 1902 *Bildniskunst und Florentinisches Bürgertum. Die Bildnisse des Lorenzo de' Medici und seiner angehörigen : mit fünf Lichtdrucken und sechs textbildern*. Leipzig : Hermann Seemann.
- Weinryb, I. 2016a « Ex votos as material culture », *Ex Voto : Votive Giving across Cultures*. New York : Bard Graduate Center : 1-22.
- 2016b « Procreative giving. Votive wombs and the study of ex votos », *Ex Voto : Votive Giving across Cultures*. New York : Bard Graduate Center : 276-298.
- 2016c *The Bronze Object in the Middle Ages*. Cambridge : Cambridge University Press : 33-54.
- 2018 « Votive materials. Bodies and beyond » in I. Weinryb dir. *Agents of Faith : Votive Objects in Time and Place*. Yale : Yale University Press : 33-59.
- Worm, A. 2003 « Steine Und Fußspuren Christi Auf Dem Ölberg Zu Zwei Ungewöhnlichen Motiven Bei Darstellungen Der Himmelfahrt Christi », *Zeitschrift Für Kunstgeschichte* 66(3) : 297-320.

Pour citer l'article

Weinryb, I. 2018 « Technique, corps et matière. À partir de l'exposition "Agents of faith. Votives objets in time and space", New York 2018 », *Techniques&Culture* 70 « Matérialiser les désirs. Techniques votives », p. 174-197.